

manqueront pas. Ainsi, point de chagrin, mignonne, et confiance.

— Oh ! que je voudrais être à dimanche pour voir Lucien, pour lui tout dire et pour qu'il me rassure.

— Dans trois jours ce sera dimanche, et trois jours passent vite. Vous le verrez et il vous rassurera, mais d'ici là ne perdons point courage, ne nous forgeons pas de chimères. Au revoir mignonne !

— Vous partez, maman Lison ?

— Oui. J'ai fini ma tournée, et je vais à la boulangerie rendre mes comptes.

— Reviendrez-vous dans la journée ?

— Non. J'ai des courses à faire pour mon propre compte.

— A ce soir, alors !

— Oui, chère mignonne, à ce soir !

Puis Jeanne Fortier embrassa Lucie et la laissa seule.

\*.\*

Nous avons quitté Lucien Labroue au moment où il tombait sur un siège, épouvanté de la révélation terrible qu'il venait de lui être faite.

S'il fallait en croire le millionnaire, Lucie était fille de Jeanne Fortier, la misérable créature condamnée à une détention perpétuelle pour avoir assassiné Jules Labroue, après avoir incendié l'usine et dévalisé la caisse. Jeanne Fortier l'avait fait orphelin, lui, Lucien ; l'avait ruiné, et il aimait la fille de cette femme ! Il se produisait là quelque chose de monstrueux, en effet, si c'était vrai ? Lucien ne pouvait l'admettre. Après la première minute de défaillance, il dompta sa terreur et son émotion.

— C'est une calomnie ! s'écria-t-il.

Paul Harmant sourit. Ce sourire fit passer un frisson dans les veines du jeune homme. Cependant il répéta :

— C'est une calomnie, oui, monsieur, je le soutiens !

— Non, répondit le millionnaire. C'est une vérité absolue.

— Prouvez-le donc ! Vous avez parlé de preuves, monsieur, je les attends.

Jacques Garaud tira de sa poche un portefeuille.

— Je vous ai dit, reprit-il, que celle que vous croyez aimer est inscrite sur les registres de l'hospice sous le numéro matrimoniale 9.

— Oui, monsieur, je savais cela. Lucie elle-même me l'avait appris.

— Eh bien ! refusez-vous d'ajouter foi au procès-verbal de dépôt de Lucie aux Enfants Trouvés, procès-verbal relatant le nom de la mère et celui de la nourrice qui, après la condamnation de la mère, a déposé l'enfant ?

— Cette pièce est entre vos mains ?

— Oui.

— Authentique ?

— Certes ! Signée il y a vingt-et-un an par le maire de Joigny, et contresignée il y a quelques jours par qui de droit. Vous déclarerez-vous vaincu quand cette preuve sera sous vos yeux ?

— Montrez-la moi d'abord, fit Lucien d'une voix étranglée.

Paul Harmant ouvrit son portefeuille, en retira le procès-verbal et le présenta au jeune homme, qui le lui arracha plutôt qu'il ne le prit, et le lut fiévreusement. A mesure qu'il avançait dans cette lecture, son visage prenait une expression effrayante de stupeur et de désespoir. Le millionnaire n'avait point menti ! Douter devenait impossible ! Le terrible papier s'échappa de la main tremblante de Lucien.

— C'est vrai, balbutia-t-il avec accablement. Lucie est fille de Jeanne Fortier.

— De Jeanne Fortier qui a tué votre père, ajouta Jacques Garaud.

Lucien, un instant anéanti, écrasé, releva la tête.

— Rien ne prouve le crime, après tout, répliqua-t-il brusquement.

— La justice a prononcé.

— La justice se trompe souvent, et je crois à l'innocence de Jeanne Fortier. Je vous l'ai déjà dit.

Vous y croyez, soit, mais jusqu'au jour où sa réhabilitation solennelle serait prononcée (si elle pouvait l'être jamais), Jeanne Fortier est coupable. Allez demander à l'évadée de Clermont des preu-

ves de son innocence ; qu'elle les fournisse, qu'elle les fasse admettre par les magistrats, et alors vous aurez le droit d'aimer Lucie et de l'épouser ; mais jusque-là Lucie restera la fille de l'assassin de votre père.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! balbutia Lucien désespéré.

— Vous voyez bien que j'avais raison ! poursuivit Jacques Garaud. Vous voyez bien que sans être infâme, le fils de la victime ne peut donner son nom à la fille du meurtrier !

— Oh ! par pitié, taisez-vous, monsieur !

— Pourquoi ?

— Vous me torturez l'âme... Vous me brisez le cœur.

— Armez-vous de courage ! Renoncez à une impossible union que personne ne vous pardonnerait dans le monde des honnêtes gens, qui attirerait sur vous le mépris général. Lucie Fortier ne peut plus, ne doit plus exister pour vous. Vous voilà libre ! Sauvez ma fille !

— Mais je n'ai point d'amour pour mademoiselle Mary.

— Qu'importe ? La tendresse qui manque aujourd'hui viendra plus tard. D'ailleurs combien de mariages se font sans amour ; et ce ne sont pas les moins heureux !

XXXVII

— Monsieur, monsieur, bégaya Lucien affolé par la douleur. Vous ne comprenez donc pas de quel coup terrible vous me frappez ? Ayez pitié de moi ! J'avais mis ma vie entière dans cette union projetée. et tout s'écroule ! Je m'étais endormi dans un beau rêve. Je me réveille en face d'une vérité terrifiante. Laissez-moi respirer, laissez-moi pleurer, laissez-moi souffrir.

Et le jeune homme, cachant son visage dans ses mains, éclata en sanglots.

— Assurément, je vous plains, répliqua Jacques Garaud. Mais en même temps je vous exhorte au courage ! On ne peut lutter contre les faits accomplis, donc il est sage de les accepter bravement. Je viens de vous rendre un immense service. Je vous ai sauvé du déshonneur qu'une indigne alliance aurait fait rejaillir sur vous. En échange de ce service, sauvez ma fille. C'est le bonheur que je vous offre.

— Et si je ne peux pas accepter ?

(La suite au prochain numéro.)

LA CHARITÉ

Quand il fait froid et qu'une table  
Vous réjouit auprès du feu,  
Jeune enfant soyez charitable,  
N'oubliez pas la part de Dieu !

Tenez, sans être moraliste,  
Je veux vous redire tout bas,  
Une histoire vraiment bien triste,  
Hélas ! Je n'invente pas.

C'était à la fin de décembre,  
Le vent soufflait ; il faisait froid,  
Le riche tremblait dans sa chambre ;  
Le pauvre pleurait sous son toit.

Couché sur la neige épandue,  
Un petit enfant de sept ans,  
La voix faible, la main tendue,  
Demandait l'aumône aux passants.

« Donnez, c'est pour mon pauvre père  
« Qui n'a pas un morceau de pain ;  
« Oh ! vite donnez pour ma mère,  
« Ma bonne mère, elle a bien faim. »

Mais à ses cris nul qui répond ;  
Ou bien on disait : « Laisse-moi ! »  
Car, souvent ainsi dans le monde,  
Charité commence par soi !

Le lendemain, à cette place,  
Le pauvre enfant restait encor ;  
Son petit bras était de glace,  
Sa voix était éteinte... Il était mort.

Vous le voyez : à l'indigence  
Il faut donner, donner toujours,  
Ce qui n'est rien dans l'opulence  
Pour le pauvre est un grand secours.

Quand il fait froid et qu'une table  
Vous réjouit auprès du feu,  
Jeune enfant, soyez charitable ;  
N'oubliez pas la part de Dieu !

PAUL BAUDRY.

MAUVAISE HABITUDE

Il n'est personne qui n'ait été frappé des progrès bien regrettables que fait parmi les enfants, même parmi ceux des classes pauvres, et, il faut bien le constater, parmi les élèves des collèges, l'habitude de fumer et de mâcher du tabac ; il est bien regrettable que personne n'y veuille, car il est presque superflu de relever tout ce que l'usage du tabac à fumer a de pernicieux pour d'aussi jeunes garçons, quand on voit de grandes personnes tomber malades à la suite de l'emploi excessif de la pipe ou du cigare.

Des maladies du cœur, des ulcères à la langue, aux gencives ou aux lèvres, la perte de l'appétit, l'amaigrissement, la phtisie pulmonaire, un affaiblissement des facultés physiques et de la mémoire, tel est le triste cortège des maux que l'usage de fumer peut entraîner pour les enfants qui s'y adonnent, sans oublier le goût non moins dangereux de liqueurs fortes qu'ils contractent inévitablement à force de fumer. On ne saurait trop recommander aux parents et aux chefs des maisons d'éducation de veiller à ce que les enfants ne contractent pas cette funeste habitude, qui ne peut que compromettre aussi bien leur santé que leur avenir.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Pour laver les effets en laine de façon qu'ils ne rapetissent pas, mettez trois ou quatre seaux d'eau froide douce dans la cuve ; prenez ensuite deux cuillerées à table de borax et une demi-chopine de savon mou, faites dissoudre dans environ une pinte d'eau chaude ; une fois bien dissous brassez dedans la cuve d'eau. Mettez les effets et laissez-les une heure ou deux avant de laver, et rincez dans de l'eau de pluie froide. On doit ne laisser les couleurs vives que peu de temps.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No 141. — ARITHMÉTIQUE AMUSANTE

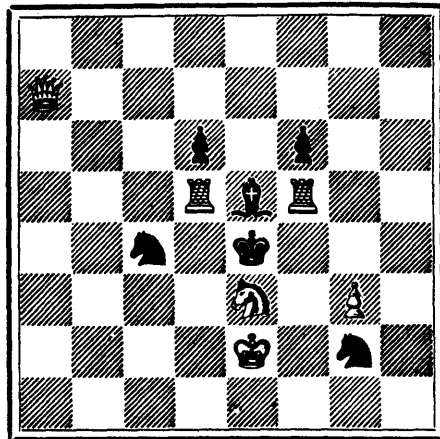
Je demande à un maître d'école combien il a d'élèves ; répond : si j'en avais autant, la moitié de plus, le quart de plus, j'en aurais 176. Combien en a-t-il ?

No 142. — ENIGME

Sans être égale à Dieu, ma puissance est divine,  
Car tout par moi commence et par moi se termine.

No 143. — PROBLÈME D'ÉCHECS

Noirs — 6 pièces



Blancs — 6 pièces

Les Blancs jouent et font échec et mat en 2 coups.

SOLUTIONS :

No 138. — Les mots sont : Contesta et Contesté.  
No 139. — Les mots sont : Insistance et Instance.  
No 140. — Le mot est : Cigarette.

ONT DEVINE :

Problèmes. — Mlle Eugénie Cinq-Mars, Montréal ; Mlle de St-Aubin, Matane.  
Rébus. — Pierre Morrier, ville St-Jean-Baptiste ; E. B. Langevin, Montréal.

Ceux qui se plaignent de la fortune n'ont souvent qu'à se plaindre d'eux-mêmes.